

Ar Vran

Revue d'ornithologie bretonne



Groupe
Ornithologique
Breton

Juin 2011

Numéro 22-1

Ar Vran

Ar Vran est une publication semestrielle du
Groupe Ornithologique Breton

Groupe Ornithologique Breton
- BP 42 -
56110 GOURIN
www.gob.fr

CONSIGNES AUX AUTEURS

Ar Vran publie des notes, des brèves et des articles originaux concernant l'avifaune sauvage des cinq départements bretons.

Les auteurs transmettront leur article ou note sur support informatique sous forme de fichier *Word*.

L'ensemble des documents (articles, notes, photos, dessins et cartes) sera soumis à un comité de relecture qui se réserve le droit de les accepter ou de les refuser.

Le comité pourra être amené à modifier les documents qui lui sont transmis dans le but de rendre homogène la présentation de la revue.

Dans tous les cas, les auteurs d'articles ou de notes conservent l'entière responsabilité des propos qu'ils ont émis ; leurs noms et adresses figurent en fin de document.

Adresse d'envoi des documents

Thierry Quelennec
9 rue d'Alsace 29290 SAINT-RENAN
croac29@wanadoo.fr

Comité de relecture

Guillaume Gélinaud
Bernard Iliou
Thierry Quelennec

François Hémery
Patrick Philippon

Photo de couverture : puffin des Baléares (Sept-Iles - Côtes-d'Armor , juin 2010). A. Deniau

ISSN 0180-3875

Groupe Ornithologique Breton

Bulletin d'adhésion - abonnement 2011

Bulletin à renvoyer, accompagné du règlement, à :

GOB - BP 42 - 56110 GOURIN

nom :		prénom :	
adresse :			
code postal :		ville :	
pays :		téléphone :	
email :			

formule choisie :

formule	description	tarif normal	tarif réduit	montant
1	ADHESION + Bulletin de liaison papier	15,00	7,50	
2	ADHESION + Bulletin de liaison par email	9,00	4,50	
3	Revue AR VRAN papier (+ ligne 1 ou 2)	17,00	8,50	
4	Revue AR VRAN par email (+ ligne 1 ou 2)	10,00	5,00	
7	Revue AR VRAN papier sans adhésion	34,00	17,00	
8	Revue AR VRAN par email sans adhésion	20,00	10,00	
TOTAL :				

Tarifs réduits : ces tarifs sont réservés aux étudiants, demandeurs d'emploi et personnes bénéficiant du R.M.I.

Je réserve l'usage de mes coordonnées aux membres du conseil d'administration du GOB et aux adhérents chargés de l'envoi des publications.

Date :

Signature :

Editorial

Espèce en danger au niveau international et pour laquelle la Bretagne a un rôle important à jouer, car elle l'accueille en période inter-nuptiale, le puffin des Baléares prend ses quartiers dans Ar Vran ce semestre. Les auteurs nous font découvrir les effectifs de l'espèce au fil des mois et cela sur un an, sur l'ensemble de la Bretagne ! Une mine d'informations sur cette espèce que l'on connaissait finalement assez mal.

Cet article nous rappelle, si besoin était, l'importance des données collectées lors de guet-à-la-mer. C'est l'occasion de signaler que le puffin des Baléares et les autres espèces pélagiques font l'objet d'un suivi actuellement en de nombreux points de Bretagne, cela dans un programme plus large, le FAME (Futur of Atlantique Marine Environment) de la péninsule ibérique jusqu'à la Grande-Bretagne. On ne peut que vous engager à y participer. Des séances de formation sont d'ailleurs organisées pour les non-spécialistes.

Après la mer, la côte et le récit d'une chasse peu commune en baie de Goulven. Enfin Matthieu Beaufiles nous ramène dans les terres pour nous faire partager le suivi des espèces autres que la fauvette pitchou dans les landes de Cojoux. Voilà un numéro de votre revue consacrée aux suivis des espèces, un des objectifs de notre association.

Bonne lecture

Patrick Phillipon
président du G.O.B.

Thierry Quelennec
responsable de la revue

LE PUFFIN DES BALEARES *Puffinus mauretanicus* EN BRETAGNE EN 2009

Pierre Yésou
Laurent Thébault
Emmanuelle Pfaff

Le puffin des Baléares est une espèce menacée. La France est un des principaux pays accueillant l'espèce durant ses migrations estivales, et a par conséquent une forte responsabilité pour sa conservation (Yésou *et al.*, 2007). Cette responsabilité est particulièrement marquée le long des côtes bretonnes, où ces puffins se montrent en nombre croissant. C'est pourquoi il nous a paru utile d'affiner la connaissance du statut de l'espèce en Bretagne (au sens large : de l'estuaire de la Loire à la partie normande de la baie du Mont-Saint-Michel) en y organisant, avec les observateurs et les associations ornithologiques concernées, une centralisation des observations réalisées tout au long de l'année 2009. Par la suite, nous espérons pouvoir réaliser annuellement de telles synthèses. Cette démarche s'inscrit dans une tendance, de plus en plus marquée en Europe occidentale, de mise en réseau des

informations sur cette espèce (voir par exemple Thébault et Valeiras (2008), ou le site britannique www.seawatch-sw.org).

STATUT GENERAL DU PUFFIN DES BALEARES

Les puffins des Baléares nichent uniquement dans l'archipel dont ils portent le nom. Ils y subissent la prédation de mammifères introduits par l'homme (rat, chat, genette), ainsi qu'une mortalité due aux engins de pêche, en particulier les palangres. La pression de ces facteurs est si forte que, selon certaines modélisations statistiques, l'espèce pourrait disparaître au cours de ce siècle (Oro *et al.*, 2004). Pour cette raison, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) l'a classée en 2004 comme espèce en danger critique d'extinction.

En 2005, le nombre de couples reproducteurs était estimé entre 2 000 et 2 400 couples. En 2009, des prospections supplémentaires ont permis de réévaluer cet effectif à environ 3 200 couples. Cette estimation est encore incertaine : beaucoup de colonies sont dans des falaises inaccessibles, et la population reproductrice est peut-être plus

importante (Arcos, 2010). Un effectif plus important est d'ailleurs suggéré par les décomptes hivernaux en Méditerranée et par le suivi de la migration au sortir du détroit de Gibraltar, qui indiquent des effectifs totaux plus probablement compris entre 20 000 et 30 000 individus (Arcos, sous presse ; Arroyo *et al.*, sous presse ; Arcos, 2010 ; Bourne *et al.*, 2010).



photo 1 : puffin des Baléares (Trébeurden - Côtes-d'Armor, septembre 2010). A. Deniau

Même si ces dénombrements récents montrent que les puffins des Baléares sont plus nombreux que le pensaient Oro *et al.* (2004), l'espèce reste fragile et la *Liste rouge des oiseaux de France métropolitaine* établie en 2010 par l'UICN-France et le muséum national

d'histoire naturelle la classe comme vulnérable.

Le puffin des Baléares se reproduit tôt en saison, les sites de nidification sont visités dès l'automne et les jeunes s'envolent en juin. Une part importante de la population migre alors vers

l'Atlantique, où ces puffins se répartissent en été dans les eaux côtières du sud du Portugal au sud-ouest de l'Angleterre. La plupart rejoignent la Méditerranée à partir de septembre-octobre, certains restant en Atlantique jusqu'au cœur de l'hiver (Mayol-Serra *et al.*, 2000).

LE PUFFIN DES BALEARES EN BRETAGNE

Durant leur migration estivale, les puffins des Baléares fréquentent les côtes bretonnes. Au début du 20^{ème} siècle, Mayaud (1931) disait : « remarquable est le fait que *Puffinus mauretanicus* ne se rencontre guère sur les côtes françaises que le long des côtes du Sud de la Bretagne, où ces oiseaux sont nombreux en été » ; ou encore (Mayaud 1932) : « pendant les quatre mois d'été, juin, juillet, août, septembre, [l'espèce] est commune au large des côtes Sud de la Bretagne ». Puis Géroudet (1954) l'a signalée aux abords de la pointe du Raz et en baie de Douarnenez, ainsi qu'à Camaret. Dès la mise en oeuvre de la centrale ornithologique bretonne *Ar Vran* à la fin des années 1960, des observations sont réalisées tout autour de la Bretagne. En particulier, les séances de *seawatching* au cap Fréhel, régulières à partir de 1970, ont montré que le puffin des Baléares est régulier en Manche occidentale en été et début d'automne.

Jusque 4 000 individus étaient notés dans les années 1980 dans le Mor Braz (de l'estuaire de la Vilaine au Croisic, au large jusqu'aux parages d'Houat et

Hoëdic), mais les effectifs ont nettement chuté dans les années 1990 : généralement pas plus de quelques centaines d'oiseaux, avec comme record 1 500 en septembre 2002 (Recorbet, 1998 ; Yésou & Le Mao, 2009 ; Dourin, 2010). Ce déclin local s'inscrit dans un contexte plus large : depuis les années 1990 l'espèce se montre plus erratique au large des côtes du golfe de Gascogne et fréquente la Manche en nombre croissant (Yésou, 2003 ; Wynn & Yésou, 2007 ; Plestan *et al.*, 2009). Cette évolution semble résulter d'une réaction en chaîne : le réchauffement des eaux de surface dans le golfe de Gascogne modifie la composition et la répartition des peuplements de plancton et des poissons qui s'en nourrissent, dont les sardines et anchois qui, avec les sprats, sont des proies favorites du puffin des Baléares (Yésou, 2005 ; Wynn *et al.*, 2007).

LA COLLECTE ET LE TRAITEMENT DES INFORMATIONS POUR L'ANNEE 2009

Cet article propose une synthèse des données recueillies directement auprès des observateurs, en sollicitant les groupes ornithologiques et organismes à même de détenir des observations sur l'espèce en Bretagne (GOB, GEOCA, LPO 44, GNLA, GOB 56, Bretagne Vivante 35, ONCFS, PNMI). Le groupe ornithologique normand a également été contacté pour la partie orientale de la baie du Mont-Saint-Michel. Un appel à contribution a été diffusé sur le principal forum ornithologique de Bretagne,

« obsbzh » sur Yahoo groupes. Les observations suffisamment précises du forum de discussion obsbzh ont également été recueillies.

Les bases de données contenant des données publiées en ligne comme « Trektellen », ont été utilisées. La plupart des observations concernant l'estuaire de la Vilaine déjà publiées ont été reprises (Dourin, 2010).

Nous avons retenu 267 données provenant de 53 sites pour 2009, en totalisant près de 18 000 oiseaux. Plus de 110 observateurs ont pu être répertoriés. Les informations proviennent des cinq départements de la Bretagne historique et de la Manche (Granville et Carolles). La contribution des départements est la suivante : la Manche avec 2 données, l'Ille-et-Vilaine avec 6 données, les Côtes-d'Armor avec 75 données, le Finistère avec 147 données, le Morbihan avec 9 données et la Loire-Atlantique avec 28 données. La contribution des sites finistériens de *seawatching* est très importante : Ouessant, Brignogan et Roscoff (46, 40 et 24 données respectivement) fournissent à eux seuls près de 41% des données.

Dans ce premier travail, pour des raisons de simplicité nous avons choisi de ne pas distinguer les données concernant des stationnements d'oiseaux, celles d'oiseaux en mouvement observés lors de séances de *seawatching*, et les données communiquées sans précision du contexte. Ainsi, une journée complète de

seawatching qui peut atteindre 8 heures est traitée comme un stationnement simple décompté en quelques dizaines de minutes.

Au sujet des données de *seawatching*, le chiffre qui est retenu est le maximum mensuel pour le site. Cela peut correspondre à une journée où l'espèce est particulièrement abondante, comme à une observation effectuée sur une plus longue durée que généralement : l'information ne représente pas forcément, loin s'en faut, la situation moyenne. Pour cette raison, pour les sites bretons les plus suivis a été calculé le paramètre « nombre moyen d'individus contactés par heure », fondé sur le nombre total d'oiseaux observés quelque soit la direction de leur passage. Cette donnée rend mieux compte de la fréquence du Puffin des Baléares sur un site donné.

La cartographie mensuelle nous a semblé être un moyen simple de présentation des données. Nous avons retenu de représenter les maximums mensuels par site. Ce mode de présentation permet de bien illustrer la phénologie de l'espèce dans notre région, même s'il implique une simplification des faits. Nous avons regroupé certains mois pour lesquels les données sont rares. Inversement, pour les mois de septembre et octobre les données sont présentées par quinzaine (du 1^{er} au 15 et du 16 à la fin du mois) afin de mieux montrer la forte variabilité inter-mensuelle à l'automne. A noter que le fond de carte mis à notre disposition se limite aux cinq départements de la

Bretagne historique : deux données de la partie normande de la baie du Mont-

Saint-Michel n'ont donc pas pu être cartographiées.

LES SITES D'OBSERVATIONS DE 2009

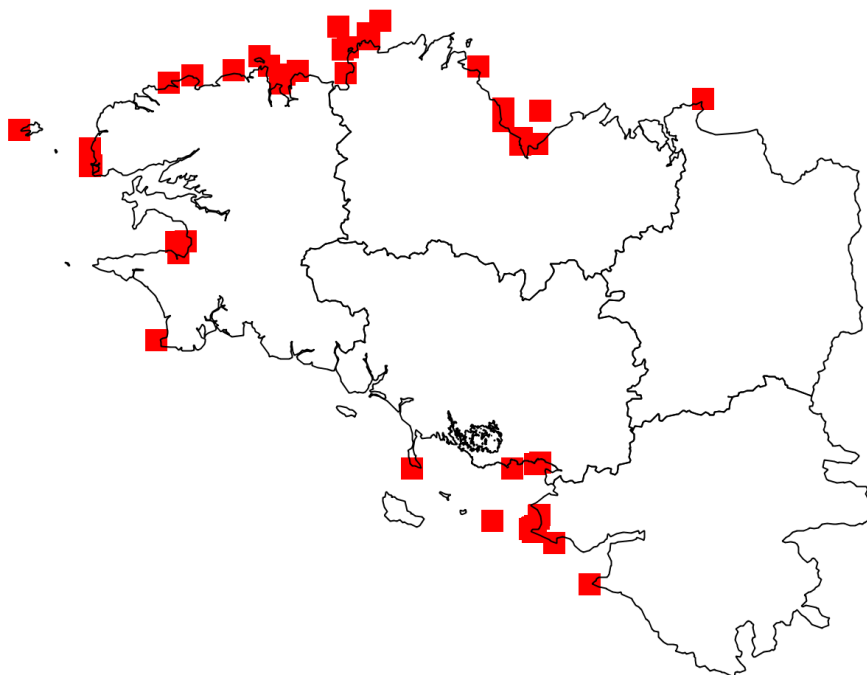
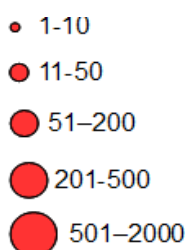


figure 1 : localisation des observations de puffin des Baléares en Bretagne en 2009

La répartition des sites d'observation pour lesquels nous avons recueilli des informations (figure 1) montre de possibles lacunes de prospection. Ainsi les 53 sites sont inégalement répartis. Une bonne partie du Morbihan et du sud du Finistère paraît ne pas avoir accueilli de puffins des Baléares : il s'agit probablement, au moins partiellement,

d'un défaut de prospection ou d'un défaut de correspondant à l'enquête dans ces zones. Il en est de même pour le secteur des abers, pour l'essentiel du littoral du Trégor-Goëlo et les abords de Bréhat, et pour l'ouest de la baie de Saint-Malo entre le cap Fréhel et Cancale.



niveau d'effectifs de puffin des Baléares

REPARTITION ET EFFECTIFS EN 2009

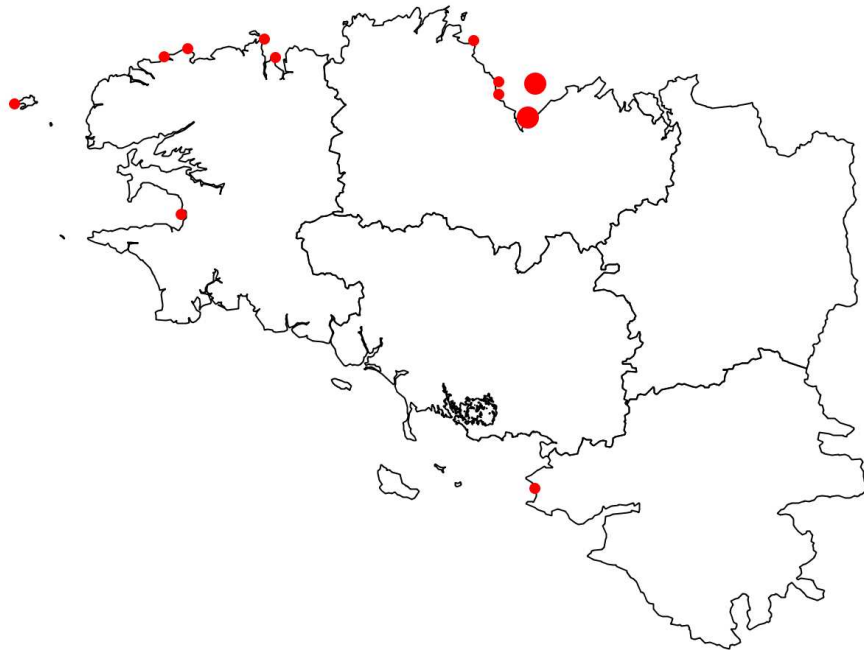


figure 2 : observations du puffin des Baléares en Bretagne en janvier 2009
(maximum mensuel par site)



figure 3 : observations du puffin des Baléares en Bretagne en février 2009
(maximum mensuel par site)



figure 4 : observations du puffin des Baléares en Bretagne en mars 2009
(maximum mensuel par site)



figure 5 : observations du puffin des Baléares en Bretagne en avril et mai 2009
(maximum mensuel par site)

Nota : aucune donnée en mai

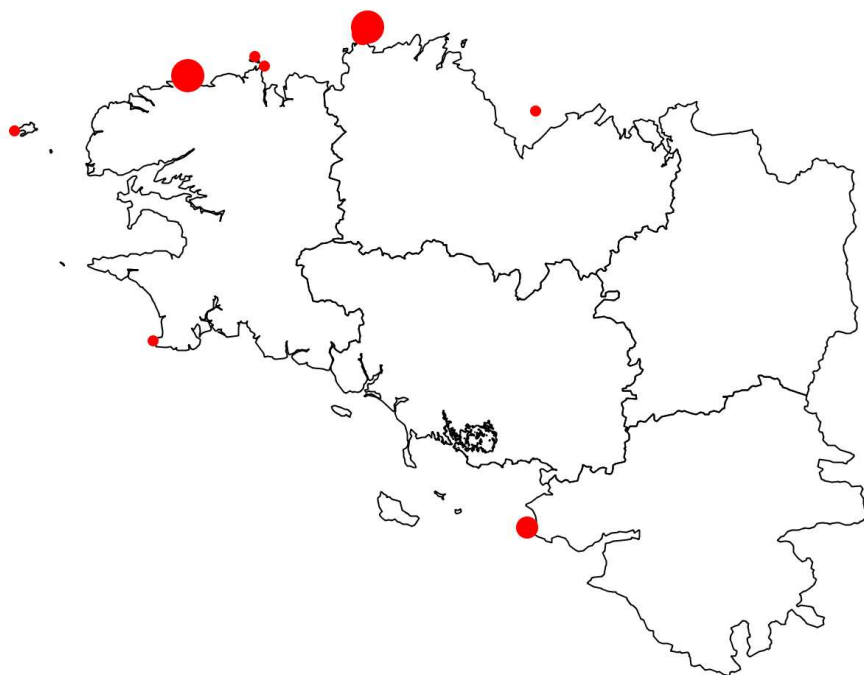


figure 6 : observations du puffin des Baléares en Bretagne en juin 2009
(maximum mensuel par site)



figure 7 : observations du puffin des Baléares en Bretagne en juillet 2009
(maximum mensuel par site)



figure 8 : observations du puffin des Baléares en Bretagne en août 2009
(maximum mensuel par site)

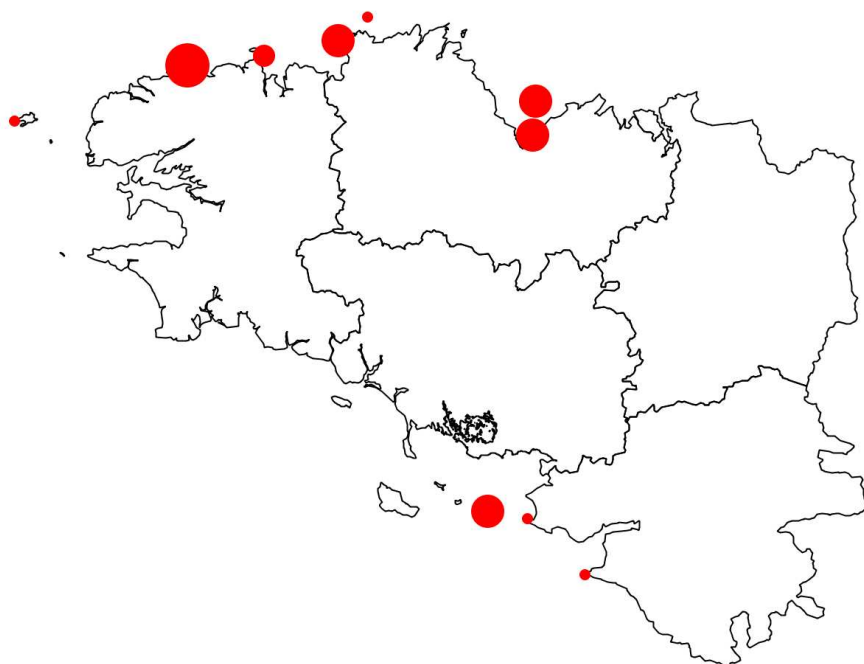


figure 9 : observations du puffin des Baléares en Bretagne dans la première quinzaine de septembre
2009 (maximum mensuel par site)



figure 10 : observations du puffin des Baléares en Bretagne dans la deuxième quinzaine de septembre 2009 (maximum mensuel par site)



figure 11 : observations du puffin des Baléares en Bretagne dans la première quinzaine d'octobre 2009 (maximum mensuel par site)



figure 12 : observations du puffin des Baléares en Bretagne dans la deuxième quinzaine d'octobre 2009 (maximum mensuel par site)

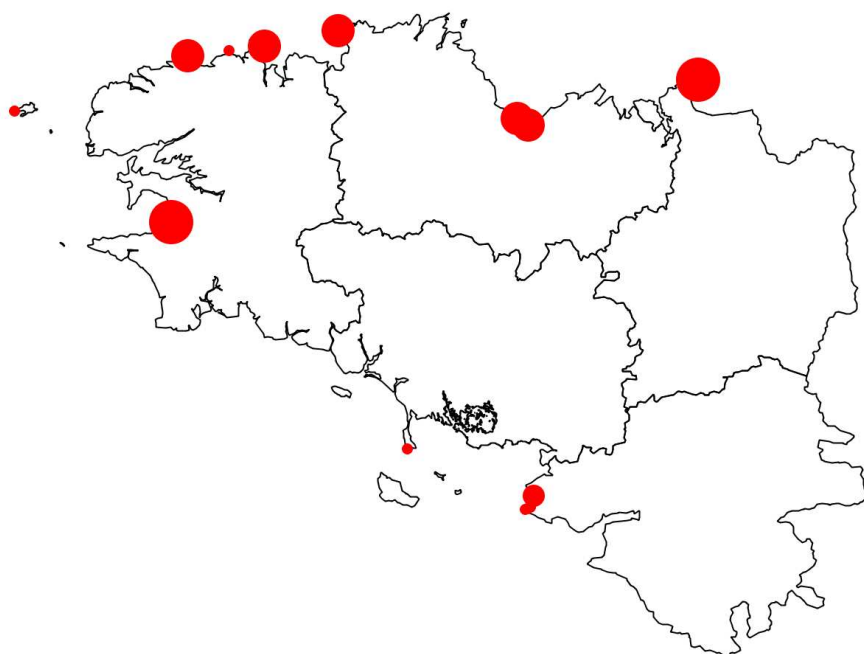
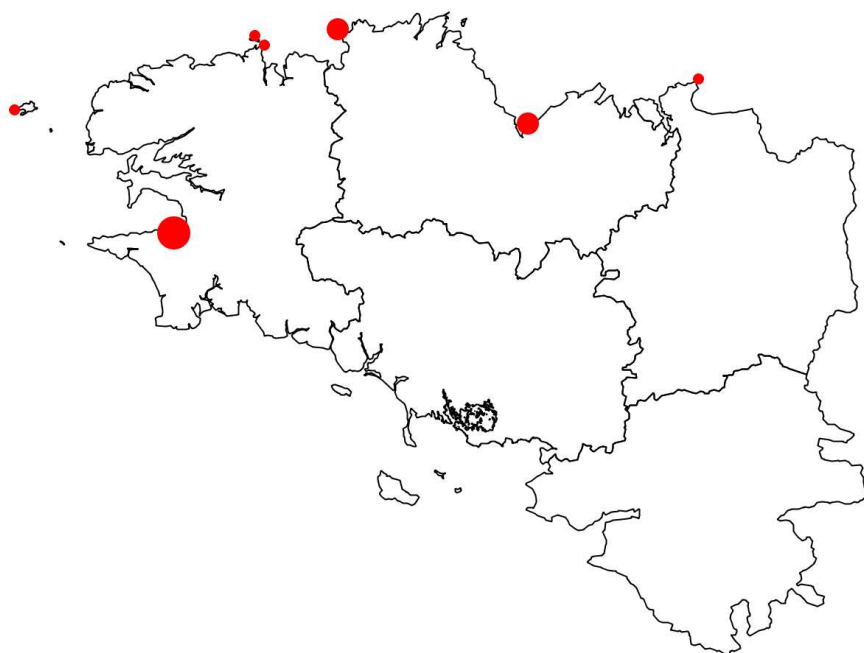


figure 13 : observations du puffin des Baléares en Bretagne en novembre 2009 (maximum mensuel par site)



*figure 14 : observations du puffin des Baléares en Bretagne en décembre 2009
(maximum mensuel par site)*

La carte de janvier puis celle de décembre confirment la présence régulière du puffin des Baléares sur les côtes du nord de la Bretagne en hiver. La présence hivernale devient même classique en baie de Saint-Brieuc, où 38 oiseaux étaient notés le 4 janvier, alors que la présence de 60 individus le 25 décembre en baie de Douarnenez est une nouveauté. Il s'agit toujours de petits effectifs, mais depuis quelques années cette présence hivernale semble s'étoffer : les groupes hivernaux ne dépassaient pas la quinzaine d'oiseaux dans les années 1970-1980 (Yésou, 1991). Les cartes de février, mars et avril montrent un prolongement tardif du séjour pour quelques individus (en baie de Saint-Brieuc, encore 4 le 14 mars, le dernier est noté le 17 avril). Il s'agit là aussi d'un phénomène nouveau : jusque

récemment il n'y avait pas d'observations après février.

L'absence de donnée en mai est assez classique : sur les côtes de l'ouest de la France, l'espèce n'est régulière en mai que dans le secteur qui va de l'entrée du bassin d'Arcachon à l'estuaire de la Gironde, où les premiers rassemblements printaniers s'observent annuellement dans un secteur où fraient les anchois. Toutefois, plus de 30 puffins des Baléares ont été observés près des côtes du sud des îles Britanniques en mai 2009 (Wynn *et al.*, 2010) : des observations pourraient donc être faites en Bretagne durant ce mois.

En juin la migration conduit rapidement des oiseaux jusqu'au nord de la Bretagne : les 5 premiers le 6 juin à Saint-Guérolé, 4 dès le 8 juin près des

Sept-Îles. Le premier chiffre important est obtenu le 27 juin : 169 oiseaux en déplacement devant la pointe de Brignogan.

Ceci précède de peu le premier stationnement notable : le 2 juillet, un groupe de 279 puffins est présent près des Triagoz, alors qu'un autre groupe comptant au moins autant d'oiseaux est noté à peu de distance, près des Sept-Îles ; il y a donc au moins 560 puffins des Baléares dans ce secteur. C'est également début juillet que commencent les stationnements dans le Mor Braz avec au Croisic 80 individus le 6 juillet puis 250 le 10 et 240 le 18, 300 le 30 et autant le 25 août. Le 30 juillet, un groupe de 550 est également noté en baie de Lannion. Le lendemain il y en a 200 près de l'île de Batz, de l'autre côté de la baie de Morlaix ; ces oiseaux sont encore présents le 8 août. Il faut noter que les stationnements observés en juillet août au nord-ouest de la Bretagne (depuis les Sept-Îles jusqu'à l'île de Batz) sont souvent mixtes avec une proportion d'environ un tiers de puffins des anglais *Puffinus puffinus*. La présence de puffins fuligineux *Puffinus griseus* avec un ou deux individus est également signalée sporadiquement.

Si certains oiseaux stationnent, d'autres bougent. Ainsi, les séances de *seawatching* menées début août à Brignogan produisent 54 oiseaux le 2, 176 le 3, 120 le 4, 39 le 5, etc. Ce passage se poursuit en septembre avec, toujours à Brignogan, 6 oiseaux le 8, 275 le 9, 36 le 10, 261 le 11, 22 le 13, 345 le 16, 140 le 17, encore 175 le 27.

C'est lors de ces mouvements de fin d'été qu'est observé le premier groupe important en baie de Saint-Brieuc : 178 oiseaux le 5 septembre. Dans le même temps, les stationnements prennent de l'ampleur dans le Mor Braz, où de grands rassemblements sont observés depuis Billiers et Ambon : 1 000 le 18 septembre, entre 1 500 et 2 000 le 20, 1 750 le 3 octobre, encore 1 000 le lendemain.

Un important effort de *seawatching* est fourni en fin d'été et durant l'automne dans l'extrême est du secteur étudié, sur la côte orientale de la baie du Mont-Saint-Michel (département de la Manche). Des recherches quotidiennes totalisant un nombre d'heures très important ont lieu à Carolles jusqu'en fin novembre : à l'exception de 50 oiseaux le 23 août, ce site ne fournit que des mentions d'oiseaux isolés en de rares occasions. Puis 8 oiseaux sont notés le 4 octobre à Granville. Entre ces deux localités, aucun oiseau n'a été vu entre août et novembre à Saint-Pair-sur-Mer, site où l'espèce s'observait aisément dans les années 1980-1990.

Début octobre le *seawatching* continue cependant à fournir d'intéressants résultats au nord de la Bretagne : 212 oiseaux à Roscoff le 4 et 197 le 11, 300 à Sibiril le 9, au moins 230 à la pointe Saint-Mathieu le 11. Dans le même temps, les stationnements en Mor Braz s'étiolent : 500 le 10 octobre, 100 le 18. Puis, alors que le nord-est de la Bretagne n'avait guère fourni de données jusqu'alors, il y a 260 oiseaux à Cancale le 2 novembre. Un groupe de

100 oiseaux stationne en baie de Saint-Brieuc au moins jusqu'au 20 novembre, comptant jusqu'à 180 individus le 15, et 231 oiseaux sont observés en baie de Douarnenez le 9 novembre.

Les mouvements s'amenuisent alors (pas plus de quelques dizaines d'oiseaux par séance de *seawatching*), mais des groupes importants pour la saison sont observés en décembre : 40

le 5 en baie de Saint-Brieuc, 60 le 25 en baie de Douarnenez.

A noter que, par contraste avec les sites du littoral finistérien, les séances de *seawatching* menées depuis Ouessant ne fournissent pas de chiffres importants cette année : l'espèce y est régulièrement observée en été et en automne, mais les maximums journaliers ne dépassent pas 27 oiseaux le 19 juillet, 23 le 22 septembre, ou 62 le 26 octobre.



photo 2 : puffin des Baléares adulte en mue (les Sept-Iles - Côtes-d'Armor, juillet 2010). A. Deniau

CAS PARTICULIER DES OBSERVATIONS EN SEAWATCHING

Les sites pour lesquels nous disposons de suffisamment de données sont

Ouessant, Brignogan, Roscoff et Trégastel. Connaissant la durée quotidienne d'observation, il est possible de calculer le nombre moyen d'oiseaux observés par heure (tableau 1).

tableau 1 : observations du puffin des Baléares réalisées en 2009 sur les principaux sites de seawatching en Bretagne.

sites	Ouessant	Brignogan	Roscoff	Trégastel
nombre d'oiseaux	500	2 771	945	349
temps total (en heures)	40	95,5	38,1	32,25
moyenne de juin à octobre	5,3/h (31,8 h)	32,5/h (78 h)	23,7/h (23 h)	27,8/h (10 h)
moyenne maximale 1	20,3/h le 19 juillet	120/h le 11 octobre	169/h le 11 octobre	93/h le 5 septembre
moyenne maximale 2	18/h le 18 juillet	108/h le 11 septembre	77,3/h le 29 novembre	24/h le 11 octobre
moyenne maximale 3	16/h le 10 juin	87,5/h le 27 septembre	63,6/h le 27 novembre	20/h le 4 septembre

A titre de comparaison, en 2003 les moyennes horaires maximales enregistrées à Brignogan et Roscoff étaient respectivement de 13/h le 30 août et de 9,5/h le 31 août (Tal ar mor, 2003). Les valeurs nettement plus élevées de 2009 montrent un accroissement de la fréquence de l'espèce. En l'état actuel, il n'est toutefois pas possible de dire si ces valeurs élevées témoignent de rassemblements importants à proximité (il s'agirait alors de déplacements locaux), ou de déplacements massifs à plus grande échelle.

Autre comparaison, sur le site très bien suivi de la pointe de Gwennap Head au sud-ouest de l'Angleterre, la moyenne horaire estivale enregistrée entre 2006

et 2009 est d'environ 1,4 /heure (Wynn *et al.*, 2010) : les données bretonnes montrent que l'espèce est beaucoup plus abondante dans le sud de la Manche occidentale que sur ses rives septentrionales.

CONCLUSION

Les faits marquants de 2009 sont une présence marquée et précoce près des côtes du nord du Finistère et de l'ouest des Côtes d'Armor. De nombreux groupes de 200 à plus de 500 oiseaux ont été observés entre juillet et octobre entre Brignogan, la baie de Morlaix et celle de Lannion, le secteur des Triagoz et des Sept-Îles. Ces concentrations suggèrent que les puffins des Baléares

ont stationné plus à l'ouest que d'habitude : proportionnellement peu d'oiseaux ont été notés sur le site classique de la baie de Saint-Brieuc (voir Plestan *et al.*, 2009), et encore moins dans celle du Mont-Saint-Michel qui dans le passé a parfois hébergé plus de 2 000 oiseaux. Le Mor Braz, incluant l'estuaire de la Vilaine, autre site classique pour l'espèce, a également vu des effectifs importants avec notamment de 1 000 à 2 000 oiseaux entre le 18 septembre et le 4 octobre, le plus important stationnement observé en Bretagne en 2009

REMERCIEMENTS

Cette synthèse n'aurait pu voir le jour sans la participation enthousiaste des membres du Groupe d'études ornithologiques des Côtes d'Armor (GEOCA), de la LPO réserve nationale des Sept-Îles, du Groupe naturaliste de Loire-Atlantique (GNLA), du Groupe ornithologique breton (GOB), du Groupe ornithologique normand (GONm), de la LPO Loire-Atlantique, de l'ONCFS, du Parc naturel marin d'Iroise (PNMI), l'Association naturaliste d'Ouessant (ANO) et de Bretagne Vivante. En nous excusant auprès des observateurs qui auraient pu être oubliés, citons la participation de Allano G, Audevard A, Barrault F, Bauza L, Beaufls M, Behr P, Bentz G, Berthelot P, Bertiau G, Besnier A, Beugot A, Blévin P, Bonneron A, Bounie P, Brégeon S, Brétille V, Briens E, Brillard Y, Brosse X, Buanic M, Carrière F, Chabot E, Champion M, Chapon P, Chaussis R, Chevalier B, Claden S,

Contim F, Coulomb Y, Couronné H C, Couroussé G, De Coninck T, De Kergariou E, Deniau A, Dourin A, Dromzée S, Dubois P, Dumeau B, Février Y, Gager L, Gentric A, Gouëlle A, Goulo F, Grignard Y, Guidou F, Guillet W, Guizard N, Guyomard F, Hamon P, Hémerly F, Houel T, Houpert S, Houron J, Huteau M, Huteau M, Jacquet G, Jallu F, julius292004, Kermarrec C, Lagadec P, Le Bas J F, Le Caro F, Le Clainche N, Le Corre Y, Le Goff H, Le Mell M, Le Nevé A, Lebreton A, Leparoux S, Ligier C, Mahéo H, Maillard W, Maout J, Marié O, Mauvieux S, Mérot J, Morlier L, Morvan C, Mousseau A, Naudot E, Neau A, Nedellec S, Petit J, Pianalto S, Pironnet F, Plestan M, Plume S, Poulouin E, Provost J Y, Provost S, Raitière W, Raitière W, Ramel F, Raoul JM, Raoul Y, Rapillard M, Rault P A, Riou G, riwal1, Rozec X, Russeil S, Schmale K, Stevens G, Sturbois A, Thébault L, Théry Sanquer J, Touzé H, Trimoreau J L, Troadec V, Troffigué A, Turpin Y, Uguen R, Vidal J.

Un remerciement tout particulier est adressé à Armel Deniau pour avoir accepté de nous confier plusieurs photographies pour illustrer cet article.

Cet article est une contribution du GOB à l'étude du statut du puffin des Baléares dans le cadre du programme européen FAME (*Future of Atlantic Marine Environnement*), coordonné en France par la LPO avec le soutien de l'Agence des aires marines protégées.

BIBLIOGRAPHIE

- Arcos J.M., 2010. *International species action plan for the Balearic shearwater, Puffinus mauretanicus*. SEO/BirdLife & BirdLife International. 49p.
- Arcos J.M. (sous presse). ¿Cuántas pardelas baleares hay? Discrepancias entre los censos en colonias y en el mar. *Actas del VI Congreso del GIAM*.
- Arroyo G.M., Cuenca D., de la Cruz A., Muñoz A.R, Onrubia A., Ramírez J. & González M. (sous presse). Censos desde costa como herramienta para obtener estimaciones de las poblaciones migratorias de aves marinas: el caso de la pardela balear en el Estrecho de Gibraltar. *Actas del VI Congreso del GIAM*
- Bourne B., Paterson A., Wynn R. & Yésou P., 2010. The status of the Balearic Shearwater. *Seabird Group Newsletter*, 113 : 8
- Dourin J.L., 2010. Afflux de Puffins des Baléares (*Puffinus mauretanicus*) en Estuaire Vilaine à la fin de l'été 2009. *Chronique naturaliste du GNLA pour l'année 2009* : 13-16
- Géroudet P., 1954. Les oiseaux du Cap-Sizun et des Tas de Pois. *Penn ar Bed*, 3 : 19-25
- Mayaud N., 1931. Contribution à l'étude de la mue de quelques puffins. *Alauda*, 3 : 230-249
- Mayaud N., 1932. Considérations sur la morphologie et la systématique de quelques puffins. *Alauda*, 4 : 41-78
- Mayol-Serra J., Aguilar J.S. & Yésou P., 2000. The Balearic Shearwater *Puffinus mauretanicus* : status and threats in Yésou P. & Sultana J. (eds.), *Monitoring and Conservation of Birds, Mammals and Sea Turtles in the Mediterranean and Black Seas*. Environment Protection Department, Malta : 24-37
- Oro D., Aguilar J.S., Igual J.M. & Louazo M., 2004. Modelling demography and extinction risk in the endangered Balearic Shearwater. *Biological Conservation*, 116 : 93-102
- Plestan M., Ponsero A. & Yésou P., 2009. Forte abondance du Puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus* en Bretagne (hiver 2007-2008). *Ornithos*, 16 : 209-213
- Recorbet B., 1998. Phénologie, distribution et abondance de quelques oiseaux marins au large de l'estuaire de la Loire. *Spatule*, 6: 3-116
- Tal ar Mor (collectif), 2003. *Rapport d'observation d'oiseaux en mer en Bretagne depuis des postes côtiers (Pointe du Grouin, Pointe du Blosson, Sémaphore de Brignogan et Pointe des Saisies)*. 15p.
- Thébault L. & Valeiras X., 2008. Pardela Balear (*Puffinus mauretanicus*) hivernante en Francia. *Bol. Grupo Ibérico de Aves Marisna (GIAM)*, 30 : 18

Wynn R.B., Brereton T.M., Jones A.R. & Lewis K.M., 2010. *SeaWatch SW Annual Report 2009*. National Oceanography Centre, Southampton. 118 p.

Wynn R.B., Josey S.A., Martin A.P., Johns D.G. & Yésou P., 2007. Climate-driven range expansion of a critically endangered top predator in northeast Atlantic waters. *Biology Letters*, 3: 529-532

Wynn R.B. & Yésou P., 2007. The changing status of Balearic Shearwater in northwest European waters. *British Birds*, 100: 392-406

Yésou P., 1991. Puffin des Anglais *Puffinus puffinus*, in Yeatman-Berthelot D. *Atlas des oiseaux de France en hiver*. S.O.F., Paris : 58-59

Yésou P., 2003. Recent changes in the summer distribution of Balearic Shearwater *Puffinus mauretanicus* off western France, in Minguez E., Oro D., de Juana E. & Martinez-Abraín A. (eds.), *Mediterranean Seabirds and their*

Conservation, Proceedings of the 6th Mediterranean Symposium on Marine Birds : Conference on fisheries, marine productivity and conservation of marine birds, Benidorm (Espagne), octobre 2000. *Scientia Marina*, suppl. 2 : 143-148

Yésou P., 2005. Puffin des Baléares : quand la pêche s'en mêle. *Le Courrier de la Nature*, 220 : 53-57

Yésou P., Barzic A., Wynn R.B. & Le Mao P., 2007. La France est responsable de la conservation du Puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus*. *Alauda*, 75 : 287-289

Yésou P. & Le Mao P., 2009. Puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus*, in Castège I. & Hémery G. *Oiseaux marins et cétacés du golfe de Gascogne. Répartition, évolution des populations et éléments pour la définition des aires marines protégées*. Parthénopé & Muséum national d'histoire naturelle, Mèze & Paris :53-55

Pierre Yésou
O.N.C.
Bretagne-Pays de la Loire
39 boulevard Albert Einstein
CS 42355
44323 NANTES Cedex 3

Laurent Thébault
Couign ar fao
Kerlaudy
29420 PLOUENAN

Emmanuelle Pfaff
Bretagne Vivante
186 rue A. France
BP 63121
29231 BREST Cedex

AVIFAUNE DES LANDES DE COJOUX EN ILLE-ET-VILAINE : SUIVI DE QUELQUES ESPECES NICHEUSES

Matthieu Beaufiles

Cet article fait suite à une publication dans cette même revue (Beaufiles, 2010) concernant la fauvette pitchou *Sylvia undata* sur un site appartenant aux Espaces Naturels du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine dans les landes de Cojoux (Saint-Just/35). Il est donc recommandé de se reporter à ce précédent article pour accéder à l'historique et la description plus fine du site.

Outre les suivis de la fauvette pitchou, certaines espèces d'oiseaux ont été répertoriées dans les landes de Cojoux entre 1995 et 2009. Il s'agit donc ici de faire un bilan de ces observations et d'essayer de caractériser, très prudemment, l'évolution de certaines espèces malgré des méthodes d'étude annuelles qui ont varié au cours du temps. Outre les espèces caractéristiques des paysages de lande, les quelques autres espèces choisies l'ont été en fonction de leur valeur patrimoniale régionale comme la huppe fasciée *Upupa epops*, ou de leur faible niveau d'effectifs comme le pipit farlouse

Anthus pratensis ; des espèces typiques des milieux de fourrés comme l'hypolaïs polyglotte *Hypolais polyglotta*, ou des espèces atypiques de ce milieu comme le bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* ont été retenues.

En fin d'article, seront proposées :

- une discussion sur l'évolution des populations d'oiseaux à Cojoux ;
- quelques remarques sur l'avenir de ce site appartenant au Conseil Général d'Ille-et-Vilaine (choix d'entretien, évolution des milieux,...).

En septembre 2009, un incendie détruit 40 ha de lande, c'est-à-dire près du quart du site étudié jusqu'alors. Les résultats de 2010 ne sont pas inclus (sauf pour l'engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*), cet incendie ayant modifié considérablement certaines répartitions. Considérons que cet incident sera un point de départ à une nouvelle étude sur l'évolution des oiseaux sur ce site, d'ici quelques années.

DES METHODES D'ETUDES VARIEES ET NON STANDARDISEES SELON LES ANNEES

tableau 1 : liste des études menées sur les landes de Cojoux entre 1993 et 2009 (voir carte)

années	temps passé sur le terrain	type de prospection	surface prospectée (conf. variation selon espèces dans texte)	localisation de sites
1993 (Choquené, 1993)	2 fois 30 h	deux opérations concertées ⁽¹⁾ – toutes espèces	>170 ha	pas de cartographie ⁽²⁾
1995 (Beaufils, 1995)	50 h	inventaire du site du Conseil Général – toutes espèces	170 ha	cartographie ⁽³⁾
1998 (Beaufils, 1998)	25 h	inventaire sur les landes – espèces ciblées ⁽⁴⁾	100 ha *	cartographie ⁽⁴⁾
2003 (Beaufils, 2004)	25 h	inventaire sur les landes – espèces ciblées ⁽⁴⁾	100 ha *	cartographie ⁽⁴⁾
2007 (non publié)	4 h	deux visites rapides – espèces ciblées ⁽⁵⁾	100 ha *	pas de cartographie
2009 (Morel, 2010)	20 h	inventaire sur landes, zones boisées et pins – espèces ciblées ⁽⁶⁾	150 ha *	cartographie ⁽⁶⁾
2010 Morel, non publié)	20 h	inventaire sur landes, zones boisées et pins – espèces ciblées ⁽⁶⁾	150 ha *	cartographie ⁽⁶⁾

* engoulevent d'Europe et huppe fasciée : la prospection a systématiquement lieu sur les 170 ha du site

(1). fin avril et début juin sur l'ensemble du site et au delà

(2). principalement 23/05 et 6/06 ; données difficilement utilisables

(3). repérage de toutes les espèces présentes

(4). recherches spécifiques sur la fauvette pitchou et l'engoulevent d'Europe (quelques espèces sont cartographiées en plus)

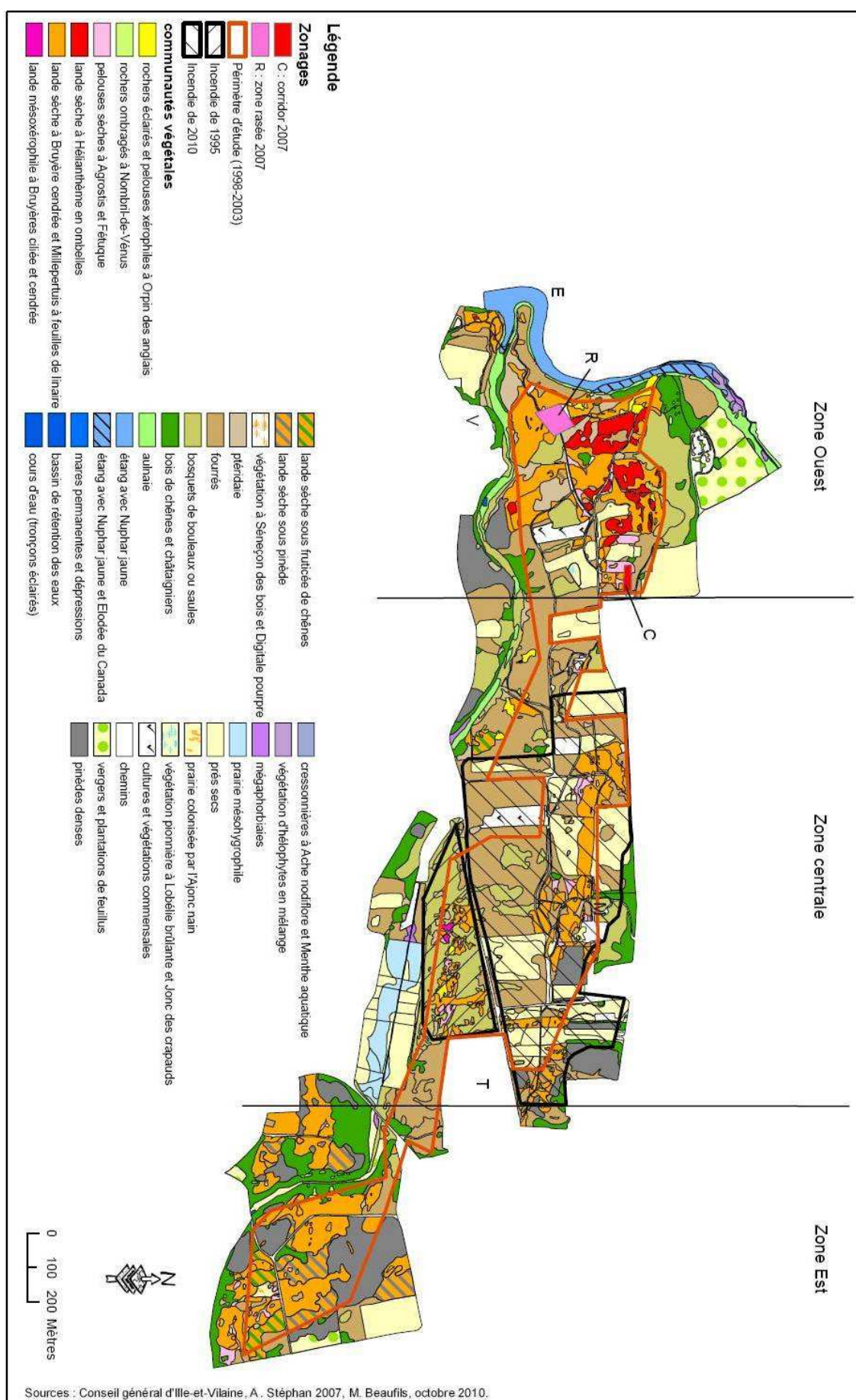
(5) certaines espèces (alouette lulu...)

(6). recherches spécifiques sur la fauvette pitchou (technique de la repasse) et l'engoulevent d'Europe (quelques espèces sont cartographiées en plus)

Le tableau 1 montre que les suivis des espèces autres que la fauvette pitchou et l'engoulevent d'Europe aux landes de Cojoux sont irréguliers (variation de la surface prospectée, du temps passé, de

l'orientation des recherches). Les discussions sur l'évolution des populations seront donc à manier avec précaution.

Les landes de Cojoux : points de repères utilisés dans le texte



carte 1 : cartographie de la végétation des landes de Cojoux et zones se référant au texte (Stéphan, 2007, modifié par Pelhate en 2010)

Légendes de la carte et des abréviations utilisées pour nommer les différents secteurs :

F = zone qui s'est fermée (bouleaux après incendie en 1995)

E = étang à l'ouest du site

C = corridor mis en place en 2007 (2000 m²)R = zone rasée en 2007 (6000 m²)

M = moulin

T = terrain de football

LES ESPECES

Pour l'ensemble des informations liées à
des localisations (ex : F, R, zone

ouest...) contenues dans le texte se
référer à la carte 1.

Fauvette pitchou (annexe I directive « oiseaux ») : les dernières informations*tableau 2 : évolution de la population de fauvette pitchou*

	1993	1995	1998	2003	2009
évaluation de la surface prospectée	>170ha	170 ha	100 ha	100ha	150 ha
nombre de couples	>10	17-22	11-14	16-20	17-19

Lors des dernières observations en 2003, 16 à 20 couples avaient été recensés. Morel (2010) retrouve pratiquement la même évaluation en 2009 en utilisant la méthode de la « repasse » du chant du mâle.

Les changements observés sont une disparition des couples de la zone F dont le milieu s'est totalement fermé, un nouveau couple dans la partie centrale (ouverture du paysage à l'est du moulin M) et deux nouveaux couples dans la partie ouest (R).

Des expérimentations sont tentées en 2007 :

Dans la zone R, quelques milliers de m² de boisements/ptéridaie sont coupés. Ils séparaient une vaste zone de lande favorable à la fauvette pitchou d'une petite zone de lande enclavée. L'idée était donc de reconnecter les deux zones. Dans un premier temps, la zone rasée repousse lentement puis les plantes arbustives font leur réapparition. Deux ans plus tard, les deux landes semblent reconnectées. En 2009, un couple de fauvette pitchou s'est installé dans la petite zone de lande, ainsi qu'un deuxième à la marge.

Dans le secteur C, une vaste zone de lande est transformée en prairie à la fin des années 1990. Elle sépare une grande zone de landes favorables à la fauvette pitchou d'une petite zone de lande moyenne où un couple avait niché en 1995.

L'idée a été de tenter de mettre un corridor en place : il a « suffi » pour cela de laisser la végétation pousser dans la prairie entre les deux landes sur une largeur de 5m. Malgré la repousse d'ajoncs qui forment une haie, deux ans plus tard, la zone C n'a pas été recolonisée. Visuellement, le milieu « type pitchou » (*conf.* Beauvils, 2010) n'a pas été « recréé ».

Engoulevent d'Europe (annexe I directive « oiseaux ») : la surprise de 2010 !

tableau 3 : nombre de mâles chanteurs d'engoulevent d'Europe

	1993	1995	1998	2003	2009	2010
évaluation de la surface prospectée	>170ha	170 ha	170 ha	170ha	170 ha	170 ha
mâles chanteurs	6	6	6	6-7	8	15

C'est la seule espèce (avec la huppe fasciée) où les 170 ha du site sont prospectés pour la repérer.

Avec 6-8 chanteurs de 1993 à 2009, les effectifs de l'espèce restaient très stables, ainsi que leur répartition spatiale.

Que s'est-t-il donc passé en 2010 ? Une opération concertée est organisée un soir de juin. Au retour des équipes, la constatation est très étonnante : 15 chanteurs sont entendus sur l'ensemble

des 170 ha du site, c'est-à-dire 2 fois plus que l'effectif trouvé les autres années. Cette augmentation touche tous les secteurs prospectés.

Aucune interprétation ne sera proposée pour le moment, les prochaines années permettront peut-être d'interpréter cette augmentation brutale : époque de recensement, conditions climatiques...ou encore cette vaste zone incendiée devenue attractive ?

Alouette lulu *Lulula arborea* (annexe I directive « oiseaux ») : « disparition » locale de l'espèce puis recolonisation

tableau 4 : évolution de la population d'alouette lulu

	1993	1995	1998	2003	2007	2009
évaluation de la surface prospectée	>170 ha	170 ha	100 ha	100 ha	100 ha	150 ha
effectif	8 chanteurs	4 couples	6 couples	0	0	2-3 chanteurs

Dans l'atlas des oiseaux nicheurs de France, Moreau (1994) indique que « notre seule alouette percheuse n'entre pas dans la forêt serrée, mais apprécie les prés bien abrités et les champs pauvres de lisière autant que les clairières dégradées par incendie ou abondance de lapins. Dans ce domaine,

un milieu favorable très temporaire lui est fourni par le mode récent de mise à nu du sol sur de grandes parcelles forestières en vue de plantation. ». C'est exactement le type de configuration observée aux landes de Cojoux après le premier incendie de 1989.

Des couples sont donc retrouvés entre 1993 et 1998, mais l'espèce a disparu du site en 2003.

Or les secteurs utilisés en 1998 se sont nettement fermés depuis. Le milieu actuel est composé de fourrés impénétrables assez hauts et ne lui convient guère. Pourtant, des zones favorables sont disponibles, notamment dans la partie centrale.

Malgré cela, l'alouette lulu ne sera retrouvée qu'en 2009 dans le secteur R

(*conf. f.pitchou*) qui lui est redevenue favorable en 2006 (éclaircissement d'une zone devenue boisée)... au moins temporairement.

De manière plus générale, Moreau (*op.cit.*) constate que « cette alouette est en effet connue notamment au nord de la Loire pour l'instabilité de ses nicheurs, qui peuvent désertir sans raison apparente des milieux qui lui sont favorables puis réapparaître quelques années plus tard ».

Tarier pâtre *Saxicola torquata* : une évolution au gré des modifications du milieu

tableau 5 : évolution de la population de tarier pâtre

	1993	1995	1998	2003	2009
évaluation de la surface prospectée	>170 ha	170 ha	100 ha	100 ha	150 ha
effectif	35 individus	19-22 couples	13-15 couples (15-18)	>12 couples	6-7 couples (probablement 10)

Le tarier pâtre apprécie les milieux ouverts. Il utilise, sur le site, les prairies cultivées des vallées et les différents types de landes. Ses milieux de prédilection comportent souvent de l'ajonc d'Europe et quelques arbustes ou poteaux qu'il utilise pour se poser et parader.

35 individus avaient été observés en 1993 mais il est difficile de fournir une estimation du nombre de couples cette année là (Le Lannic, *comm. pers.*).

Tout en restant prudent compte tenu des variations annuelles de la superficie

prospectée, les observations suggèrent qu'entre 1995 et 2009, la population de tarier pâtre a sans doute diminué de moitié. Les hypothèses pour expliquer cette baisse sont des modifications durables des habitats favorables à l'espèce ; dans un premier temps, les coupes rases de la végétation et le gyrobroyage entre 1996 et 1998 sur la zone centrale, puis, a contrario, une augmentation générale, autour du site, de la taille de la végétation et une fermeture des milieux y compris les prairies bordant le site au sud.

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* : une évolution plutôt positive depuis 1995

tableau 6 : nombre de mâles chanteurs de tourterelle des bois

	1993	1995	1998	2003	2009
évaluation de la surface prospectée	>170 ha	170 ha	170 ha	170 ha	150 ha
effectif	17	4	9-10	>12	16

En 1993 contrairement à 1995, les marges proches du site avaient sans doute été prises en compte pour obtenir ce chiffre important, mais cela n'explique pas totalement la diminution apparente considérable constatée dès 1995. Entre ces deux dates, les milieux n'ont que peu évolué. Cette diminution trouve probablement son explication quelques années plus tard lorsqu'on connaît les fortes diminutions que l'espèce connaît dans les années 1990 en France (Jiguet,

2010). Par la suite, de 1995 à 2009, les différents décomptes montrent une évolution positive peut-être liée à l'amélioration des conditions d'habitat (augmentation des zones de fourrés). En 2009, on retrouve le niveau de 1993. La localisation des chanteurs entre 2003 et 2009 est très similaire, ce qui suggère que les habitats favorables à l'espèce en 2003 le sont toujours en 2009 (Morel, 2010).

Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos* : une espèce qui a profité temporairement de conditions de milieu favorable

tableau 7 : nombre de mâles chanteurs de rossignol philomèle

	1993	1995	1998	2003	2007	2009
évaluation de la surface prospectée	>170 ha	170 ha	100 ha	100 ha	100 ha	150ha
effectif	3 ch	4 ch	1 ch	1 chant le 29/05	1 chant le 6/05	1 ch

En 1995, 4 chanteurs réguliers (mai-juin) étaient cantonnés à la vallée (V) dans sa partie basse (près de l'étang -E- à l'ouest). Le rossignol philomèle d'après Clavier (1994) « se fixe dans les milieux arbustifs, pouvant comporter des arbres

mais pas en trop grand nombre... ». La zone de son ancienne implantation, en bordure de rivière, est maintenant très boisée et cela a peut-être eu une incidence sur sa disparition. Il faut aussi rappeler que les landes de Cojoux se

situent en limite d'aire de répartition de l'espèce dans le nord-ouest de la France. De ce fait, d'autres facteurs liés à l'isolement et à la fragilité de ces petites populations ont pu jouer. A l'échelle régionale, on constate une

régression sur la frange occidentale entre 1980-1985 et 2004-2008 (Gélinaud, *comm. pers.*).

Les mâles chanteurs entendus de 2003 à 2009 sont des observations ponctuelles restées sans suite.

Huppe fasciée : sans doute régulière depuis 2000 autour du site

tableau 8 : effectif de huppe fasciée sur le site

	1993	1995	1998	2003	2007	2009
évaluation de la surface prospectée	>170 ha	170 ha	170 ha	170 ha	100 ha	150 ha
effectif	2 chanteurs	0	0	1 chanteur (hors site du C.G.)	1 couple présent	1-2 ch

Régulièrement observée sur le site ou à ses abords, la huppe fasciée fait partie des espèces rares, mais familières, du paysage des landes de Cojoux des années 2000. A part en 1995 et 1998, mais dans un contexte temporaire de très fort déclin, à cette période, en France (Jiguet, 2010), l'espèce est depuis régulièrement observée.

Ponctuellement observée sur le site, la huppe fasciée est une espèce annexe de l'avifaune du site de Cojoux, bénéficiant peut-être des conventions passées entre le Conseil Général et les exploitants agricoles pour l'application de pratiques culturales raisonnées.

CINQ PASSEREAUX DONT LES EFFECTIFS SONT SUPERIEURS A DIX COUPLES : TENDANCE MAJORITAIREMENT A LA BAISSSE

tableau 9 : suivi des effectifs de cinq espèces de passereaux

	1993	1995	1998	2003	2009
évaluation de la surface prospectée	>170 ha	170 ha	100 ha	100ha	150 ha
hypolaïs polyglotte	52	57	>30	>30	18
fauvette grisette	45	54	20-30	5-10	12
bruant jaune	37	45	>30	>30	24
linotte mélodieuse	58	27	?	?	10
pipit des arbres	6	2-3	0	2	17

Hypolaïs polyglotte

Évalué en 1995 à une soixantaine de cantonnements sur l'ensemble du site, les effectifs de cette espèce semblent ensuite stables, car les prospections de 1998 et 2003 ont concerné une zone plus restreinte mais depuis une diminution semble avoir eu lieu. Elle est très probablement liée à la fermeture du site.

Fauvette grisette *Sylvia communis*

Nous avons assisté à un effondrement de la population. La fermeture du milieu pourrait être un facteur prépondérant pour cette espèce d'espaces ouverts à strate herbacée et petits arbustes clairsemés. L'espèce semble stable entre 2003 et 2009.

Bruant jaune *Emberiza citrinella*

(classé quasi-menacé (UICN France *et al.*, 2008))

L'espèce semble en diminution nette en lien avec la fermeture du milieu. À l'instar de l'hypolaïs polyglotte, les prospections de 1998 et 2003 ont concerné une zone plus restreinte qu'en 1995 et 2009.

Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina* (classé vulnérable (UICN France *et al.*, 2008))

La prospection concernant cette espèce, souvent semi-coloniale, n'a pas été poursuivie après 1995. Dans un contexte de très forte diminution en Europe (Burfield *et al.*, 2004) et en France (Jiguet, 2010), il semble donc qu'une forte diminution ait lieu entre 1995 et 2009, l'espèce semblant de plus

en plus difficile à trouver sur le site et les couples de plus en plus espacés.

Bien que le recensement de l'espèce n'ait pas été effectué en 1998 et 2003, il semble que les effectifs aient connu une forte diminution sur le site. Les contextes européen (Burfield *et al.*, 2004) et français (Jiguet, 2010) sont sur la même période très défavorables. Ceci expliquerait les difficultés rencontrées à inventorier cette espèce souvent semi-coloniale et dont les reproducteurs paraissent de plus en plus espacés sur leurs sites de nidification.

Pipit des arbres *Anthus trivialis*

Après une disparition apparente sur le site en 1998, sachant que certaines zones marginales n'ont pas été prospectées, le pipit des arbres est de nouveau observé en 2003. Lors de deux visites rapides en 2007, 7 chanteurs sont contactés puis 17 chanteurs territoriaux en 2009. Deux éléments peuvent avoir joué : un fort déclin des populations en France au milieu des années 1990 suivi d'une reprise depuis une dizaine d'années (Jiguet, 2010) et l'évolution récente du site par la création de connexions (haies, grands arbres) dans des zones ouvertes assimilables à des lisières, habitats favorables à l'espèce.

QUELQUES ESPECES A TRES PETITS EFFECTIFS

Le **torcol fourmilier *Jynx torquilla*** est contacté une fois en 1993 et à nouveau en 1995 mais il est uniquement de passage.

Un couple de **pipit farlouse** niche sur une crête rocheuse en 1993 et 1995 puis disparaît ensuite de ce site intérieur. Ceci s'inscrit dans un phénomène global en Bretagne où l'espèce déserte l'intérieur (sauf les monts d'Arrée (Maout, *comm.pers*)) et ne reste relativement fréquente que sur le littoral (GOB *et al.*, à paraître). Un couple est trouvé en avril 2009 dans la zone centrale, mais aucun indice de reproduction ne sera recueilli ensuite.



photo 1 : pipit farlouse (Hanvec - Finistère, décembre 2009). T. Quelenec

Le **bruant des roseaux** a niché en 1995 dans une lande haute à ajonc d'Europe avec une zone légèrement humide à proximité, ce qui ne correspond pas au milieu typique de l'espèce.

Les effectifs de **bruant zizi** *Emberiza cirlus* se maintenaient à un couple depuis plusieurs années et toujours approximativement au même endroit. Depuis le milieu des années 2000, il semble que 2 à 3 couples aient élu domicile aux abords des landes.

Locustelle tachetée *Locustella naevia*, **bouscarle de Cetti** *Cettia cetti* et **cisticole des joncs** *Cisticola jundicis* sont entendus au moins une fois sur l'ensemble des années d'étude. Ces trois espèces pourraient avoir niché dans le secteur, mais probablement pas directement sur la zone d'étude (sauf la discrète locustelle tachetée).

La **mésange huppée** *Parus cristatus* n'est observée nicheuse qu'en 2003 dans un bois de pin où elle n'avait pas été détectée auparavant. Des oiseaux sont revus régulièrement depuis.

ESPECE NON SUIVIE

Alouette des champs *Alauda arvensis*

Nous ne possédons malheureusement pas de suivis sur l'alouette des champs, mais il semble que l'on assiste à une baisse d'une vingtaine de couples en 1995 à moins de 10 actuellement.

Dans un contexte d'effondrement des effectifs de cette espèce en France (Jiguet, 2010) et en Europe (Burfield *et al.*, 2004), il serait intéressant de suivre précisément l'évolution de cette espèce sur le site.

BILAN SUR L'EVOLUTION DES ESPECES

Le tableau 10 récapitule de manière synthétique les tendances évolutives des différentes espèces étudiées.

tableau 10 : récapitulatif de l'évolution des principales espèces suivies

espèces stables	fauvette pitchou, engoulevent d'Europe
espèces subissant une baisse puis une hausse	huppe fasciée, pipit des arbres, tourterelle des bois
espèces en diminution	bruant jaune, linotte mélodieuse, tarier pâle, fauvette grisette, hypolaïs polyglotte, rossignol philomèle

LE SITE DE COJOUX ENTRE 1993 ET 2009 : VUE D'ENSEMBLE

Entre 1993 et 2009, qui a vu l'évolution des landes de Cojoux constate que le paysage très dégagé de 1993 sur la presque totalité du site (à part quelques boisements de pins sylvestres situés dans la partie est) a fait place, en 2009, à un paysage toujours dégagé le long des crêtes rocheuses (zones oranges de landes, Carte1), mais dont les parties les plus basses se font fermées. La végétation a repoussé très vite (pinèdes, chênaies, fourrés denses, boisements d'aulnes dans les vallées, boisements de bouleaux...).

La dynamique de la végétation implique que les espèces d'oiseaux de milieu plutôt bas et arbustif dispersé (linotte

mélodieuse, bruant jaune, tarier pâle, fauvette grisette) font place entre 1998 et 2009 à des espèces de milieu plus haut de type fourrés (tourterelle des bois), ou des espèces de milieux avec grands arbres et clairières (pipit des arbres). A terme, si rien n'est envisagé, il est probable que cette fermeture du milieu soit préjudiciable aux espèces spécifiques des landes comme la fauvette pitchou (Beaufils, 2010).

Rappelons que ce site est remarquable sur le plan naturel comme sur le plan historique. Et les « recommandations » faites par les naturalistes sont en totale adéquation avec ce que veulent les gestionnaires du site mégalithique (exceptionnel) c'est-à-dire un paysage ouvert.



photo 2 : paysage des landes de Cojoux (Saint-Just - Ille-et-Vilaine, septembre 2009). R. Morel

DES CHOIX DE GESTION A FAIRE

Si on laisse la végétation évoluer spontanément, le milieu se fermera totalement d'ici une vingtaine d'années - si l'on se réfère aux landes de Bocadève visibles à l'ouest du site -en atteignant son stade climacique local présent sur toutes les collines et dans les vallées aux alentours de Cojoux : la pinède de pin sylvestre sur les sommets, la chênaie sur les pentes et les aulnes/bouleaux dans les vallées. La diversité des espèces faunistiques et floristiques sur le site sera donc totalement modifiée et plutôt « banalisée », dans un département, l'Ille-et-Vilaine, où les landes sont rares.

A l'inverse, si un plan de gestion global est mis en place à long terme, consistant en des travaux de gestion de la végétation plus ou moins importants selon les zones, cette banalisation du site peut être stoppée et même inversée. Dans la partie lande basse et moyenne (suivant grossièrement les lignes de crêtes, zones en orange et rouge, Carte 1), les opérations à mettre en oeuvre sont plutôt assimilables à du « jardinage » : coupe précautionneuse çà et là des petits arbustes (arbres éventuellement et exportation de la matière) qui poussent et occasionnellement gyrobroyage (avec

exportation de la matière coupée) quand les surfaces d'arbres ou d'arbustes sont devenues trop vastes en superficie et trop denses.

Pour les parties qui sont en reboisement spontané autour du site, on atteint un tel degré de repousse d'arbustes et d'arbres qu'il paraît difficilement envisageable de ne pas commencer par mettre en oeuvre des interventions lourdes (coupes par exemple). Cependant une contrainte majeure s'ajoute, puisque le classement de ces secteurs en zones boisées nécessite l'obtention d'une autorisation de coupe. Il faut donc sans doute opérer par priorité. La zone F, par exemple, est un secteur qui fût extrêmement intéressant pour l'avifaune et la flore associée aux landes. Les expérimentations menées notamment dans la zone ouest (R) semblent extrêmement prometteuses. Elles montrent une réimplantation immédiate, après travaux, d'espèces patrimoniales intéressantes comme la fauvette pitchou ou l'alouette lulu.

Le nouvel incendie de 2009 dans la partie centrale va permettre de faire des observations (si un suivi strict est mis en place très rapidement) permettant notamment de suivre les implantations successives d'espèces associées aux milieux qui vont se succéder au fil du temps.

Les incendies : une constante à Cojoux depuis 1989 (avec la participation de E. Nogues du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine)

En 1989, l'incendie touche presque tout le site, en 1995 seule la zone F brûle et en 2009, c'est la zone centrale. A chaque fois, de quelques hectares à quelques dizaines d'hectares sont détruits ! Le problème principal repose sur le type de repousse qui s'opère. Si l'incendie « court », notamment dans les zones de prairies et de landes basses ou rases, on peut espérer une repousse de « l'ancienne » végétation. En revanche, sur des zones de landes hautes à vieux ajoncs par exemple, l'incendie stagne, le sol brûle en profondeur et tout est transformé en cendre. Il n'y a pas de repousse rapide et dès la moindre pluie, le sol s'érode. En général, ce sont souvent les bouleaux et la fougère qui se réinstallent ensuite. La zone F est un bon exemple car brûlant en 1995, elle est totalement refermée 15 ans plus tard par les bouleaux.



photo 3 : les landes après l'incendie (Saint-Just - Ille-et-Vilaine, septembre 2009). R. Morel

CONCLUSION

Le site de Cojoux est intéressant à plus d'un titre :

- un site mégalithique exceptionnel ;

- une flore et une faune d'intérêt régional ;

- un paysage de lande très différent des paysages alentours (cultures intensives dans les vallées et boisements de pins sur les collines).

Le Conseil Général ayant acheté la plupart des terrains sur ce site et proposant à Bretagne Vivante (entre autres) de l'épauler dans la gestion du milieu naturel, il est donc assez facile d'y engager un certain nombre d'études de terrain permettant ensuite d'argumenter sur les intérêts de tel ou tel type de gestion. Pour cela, nous nous devons, avec rigueur, de mettre en place un protocole standardisé pérenne. Il serait dommage que le site se referme, y compris sur les pourtours, étant donné le nombre d'espèces originales qu'il renferme aussi bien botaniques, ornithologiques ou entomologiques.

REMERCIEMENTS

Tout particulièrement aux nombreux bénévoles de Bretagne Vivante (que je ne citerai pas nommément de peur d'en oublier) qui, depuis 1993, ont participé aux travaux de terrain et sans lesquels ces études seraient difficile à mettre en place.

Je remercie Pierre-Yves Pasco et Régis Morel, salariés de Bretagne Vivante qui travaillent sur le site depuis 2003, Jean François Le Bas responsable des sites sensibles au Conseil Général d'Ille-et-Vilaine et qui m'a régulièrement renseigné et aidé dans mes démarches ainsi que Sébastien Pelhate (Conseil Général) qui a réalisé la carte et Emmanuelle Nogues (chargée d'étude Espaces Naturel du CG 35) qui m'a permis d'accéder aux informations récentes sur la gestion du site.

BIBLIOGRAPHIE

Beaufils M., 1995. Landes de Cojoux : essai d'évaluation des populations aviennes *in Suivis ornithologiques réalisés sur des espaces naturels du département d'Ille-et-Vilaine*. S.E.P.N.B. pour le CG 35 : 44-61

Beaufils M., 1998. Réévaluation des effectifs pour les espèces aviennes sensibles des landes de Cojoux (Saint-Just) *in Suivis faunistiques sur les espaces naturels du département d'Ille-et-Vilaine*. Bretagne Vivante – SEPNB pour le CG35 : 21-27

Beaufils M., 2004. Réévaluation des effectifs de quelques espèces « patrimoniales » d'oiseaux des landes de Cojoux (Saint-Just) *in Suivis faunistiques sur les espaces naturels du département d'Ille-et-Vilaine en 2003*. Bretagne-Vivante - CG35 : 77-84

Beaufils M., 2010. La fauvette pitchou *Sylvia undata* dans les landes de Cojoux. Discussion sur sa répartition à l'est du massif armoricain. *Ar Vran* 20-1 : 12-32

Burfield I. & van Bommel F., 2004. *Birds in Europe. Population estimates, trends and conservation status*. Birdlife International, Conservation Series n° 12, Cambridge : 374p.

Choquené G.L., 1993. Suivi de la nidification en landes de Cojoux *in Quelques sites ornithologiques majeurs en Ille-et-Vilaine*. S.E.P.N.B. pour le CG 35 : 27-30

Clavier J.L., 1994. Le rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos* in Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France*. S.O.F., Paris : 502-503

GOB, GEOCA, LPO Loire-Atlantique & Bretagne Vivante (à paraître). *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne*

Jiguet F., 2010. Les résultats nationaux du programme STOC de 1989 à 2009. www2.mnhn.fr/vigie-nature

Moreau G., 1994. L'alouette lulu *Lullula arborea* in Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France*. S.O.F., Paris : 454-455

Morel R., 2010. Landes de Cojoux : réévaluation des effectifs de quelques

espèces patrimoniales d'oiseaux au printemps 2009 in *Suivis faunistiques sur les espaces naturels du département d'Ille-et-Vilaine en 2009*. Bretagne-Vivante - CG35 : 46-62

Stéphan A., 2007. *Etude phytosociologique et cartographie des habitats de végétation et des espèces végétales remarquables aux landes de Cojoux (Saint-Just/35)*. Conseil Général d'Ille-et-Vilaine. Service des espaces sensibles : 85p.

UICN France & MNHN, 2008. La liste rouge des oiseaux nicheurs de métropole. <http://www.uicn.fr/Liste-rouge-oiseaux-nicheurs.html> (visité en septembre 2010)

Matthieu Beaufiles
31 rue de Brest
35000 RENNES

SCENE DE CHASSE ORIGINALE

CHEZ LE FAUCON PELERIN *Falco peregrinus*

Pierre Léon

LES FAITS

Nous sommes le 12 janvier 2009. Il est près de 17h. Le ciel est plombé de nuages mais la pluie daigne encore patienter. Je décide, profitant encore de la lumière et d'une marée de fort coefficient déjà bien haute, de me rendre sur le site de Tréguen, commune de Plouneour-Trez, sur la côte nord du Finistère.

A marée haute, cette zone de la baie de Goulven était, il y a encore quelques années, un site de reposoir privilégié pour les limicoles. Les imprévisibles courants ont évacué le sable vers d'autres plages. Aujourd'hui, ces limicoles, qui auparavant s'y rassemblaient en nombre à chaque marée, sont bien peu nombreux,

priviliégiant d'autres points de la baie, peut-être mieux préservés des courants. Ce soir, comme c'est souvent maintenant le cas, seulement une poignée de limicoles s'est rassemblée. Une quinzaine de pluviers argentés *Pluvialis squatarola*, quelques bécasseaux maubèches *Calidris canutus* et de rares bécasseaux variables *Calidris alpina*. Plus loin, vers l'herbu et les marais, les courlis cendrés *Numenius arquata* se mêlent aux barges rousses *Limosa lapponica*, sans compter les bernaches cravant *Branta bernicla*, tadornes de Belon *Tadorna tadorna* et canards siffleurs *Anas penelope*. Encore plus loin, on peut même distinguer les grandes silhouettes blanches de quelques spatules blanches *Platalea leucorodia*. En retrait, mais beaucoup plus près de moi, deux faucons pèlerins sont posés sur des buttes de vase

durcie, à faible distance l'un de l'autre, une vingtaine de mètres peut-être.

Tout en surveillant l'attitude apparemment nonchalante des deux rapaces, je promène ma lunette sur

l'ensemble de la baie qui se présente à ma vue. Le vent, tout comme le clapot, est faible, les conditions d'observation sont satisfaisantes, mais, cependant, rien de particulier ne semble à noter.



photo : fond de la baie de Goulven (Plounéour-Trez / Plouider / Goulven - Finistère). P. Léon

Dans un moment d'inattention de ma part, les deux faucons ont pris leur envol, et de toute évidence, pas pour une simple balade de santé. Quasi simultanément, le petit groupe constitué des pluviers et bécasseaux, au maximum 25 oiseaux, s'est envolé. Les autres acteurs présents au fond de la

scène, autres limicoles, canards et bernaches, n'ont pas bougé. Ont-ils senti que le danger ne les menaçait pas ? De toute évidence, ce n'est pas le sentiment de sécurité qui prédomine dans le groupe des limicoles envolés qui, très vite, sont pris en chasse par les prédateurs.

Rapidement un bécasseau maubèche est isolé de ses « copains ». Ses changements brusques de direction ne découragent nullement les faucons qui le rattrapent peu à peu. L'un d'eux est sur le point de le capturer. C'est à ce moment que le bécasseau, alors qu'il vole à faible altitude au-dessus de l'eau, se pose brusquement sur celle-ci, avec une aisance qui me surprend car son vol était rapide. Cette scène se passe à quinze mètres environ de moi. Les conditions d'observation sont idéales à une si faible distance. Dans mes jumelles, j'observe durant quelques secondes le Bécasseau maubèche qui, se sentant peut-être en sécurité, ne paraît pas paniqué. Il s'est posé à deux ou trois mètres du rivage. L'eau y est peu profonde, entre dix et vingt centimètres. Il reste sur place posé sur son lit de mer, espérant peut-être le découragement de ses poursuivants. N'ayant pas été percuté par l'un des chasseurs, il n'y a pas lieu de penser qu'il soit blessé.

En même temps, je m'efforce de surveiller l'attitude des rapaces. Dans un premier temps, ceux-ci semblent un peu désappointés et hésitent. Cette hésitation sera cependant de bien courte durée. En effet, le plus gros des faucons, probablement une femelle, fait une brusque volte-face, perdant rapidement de l'altitude, pour retrouver ainsi l'objet de sa convoitise dans sa trajectoire. Il « cueille » notre bécasseau sur l'eau, comme on ramasserait un panier au bord d'un chemin. N'ayant ralenti qu'à peine la vitesse de sa course, il reprend de l'altitude pour

s'éloigner, et se restaurer. Le second faucon s'éloigne lui aussi, mais bredouille.

DISCUSSION

Cette scène et particulièrement les circonstances dans lesquelles elle s'est déroulée, m'ont amené à m'interroger sur la fréquence de cette façon de chasser. Le faucon pèlerin fréquente assidument les baies et estuaires bretons qui accueillent des concentrations importantes d'oiseaux. Devenu donc en quelque sorte un adepte régulier des « pique-nique sur la plage » depuis quelques années, il n'a à ma connaissance pas été observé chassant de cette façon. Mais qu'en est-il réellement ?

Au cours d'une intéressante conversation téléphonique, Jean-François Terrasse m'a assuré n'avoir « *jamais observé de telles scènes de chasse, ni entendu en parler* » (Terrasse, 1970). Selon lui, « *cela est probablement tout à fait possible. En effet, ce rapace fait preuve de grandes aptitudes et connaît de nombreuses méthodes de chasse.* »

Quant à moi, j'ai eu l'occasion, à quelques autres reprises, d'observer des scènes de chasse un peu similaires, il est vrai sans le succès escompté. Je garde en mémoire, en particulier, un bécasseau près de la plage du Lividig, dans la partie occidentale de la baie de Goulven. Dans un envol général provoqué par le départ de chasse d'un jeune faucon pèlerin, après une

poursuite effrénée, un bécasseau sanderling s'est posé sur l'eau à dix mètres de la plage, tout près d'un rocher émergeant, et n'a échappé au prédateur que grâce à sa promptitude à plonger et à se cacher derrière les rochers.

REMERCIEMENTS

Je remercie particulièrement Erwan Cozic qui m'a vivement encouragé à

rédiger cette brève, mais aussi Jean-François Terrasse qui, par téléphone, a répondu avec amabilité et simplicité à mes interrogations.

BIBLIOGRAPHIE

Terrasse J.F., 1970. Techniques de chasse du faucon pèlerin *Falco peregrinus* et éducation des jeunes. *Alauda*, 38 : 186-190

Pierre Léon
Créac'h Pont
29890 KERLOUAN

En Bref...

Deux corneilles mantelées *Corvus corone* hivernent en Finistère pendant l'hiver 2010-2011

La corneille mantelée est rare en hiver dans le nord de la France et les oiseaux qui atteignent notre région sont plus rares encore. Cependant les données existent, en 2007 par exemple une était observée le 6 mai à la pointe de la Torche/ Plomeur (J.Y. Péron, *comm. pers.*) et une le 24 octobre sur l'île d'Hoëdic (A. Le Nevé, *comm. pers.*), dans ces deux cas il s'agissait d'oiseaux en migration/déplacement. La dernière donnée finistérienne datait du 5 novembre 2004. L'oiseau avait été trouvé par Christian Kerbiriou sur la commune de Ploumoguier. Cependant deux données le même hiver, c'est étonnant. C'est à croire qu'elles auront attendu l'atlas des oiseaux en hiver pour venir visiter notre département. Le premier oiseau a été découvert par Nidal Issa, Frédéric Le Guen et Galatée Vaillant le 12 novembre 2010 sur la plage de Tréompan sur la commune de Lampaul-Ploudalmézeau, la seconde par André Fouquet et son épouse sur un rond point du nouveau contournement de la commune de Pont-l'Abbé, le 3 janvier 2011. Le début d'hiver particulièrement rigoureux dans les pays nordiques est-il la raison de l'arrivée de ces deux oiseaux ?

Les milieux utilisés par les deux oiseaux sont bien différents, l'une cherchant sa nourriture dans les laisses de mer et étant côtière (il faut dire que la plage de Tréompan attire tous les hivers plusieurs dizaines de corneilles noires), l'autre

cherchant sa nourriture dans l'intérieur des terres, sur les pelouses, même des ronds-points !

Dans les deux cas, les oiseaux seront revus sur leur site de découverte. La corneille de Tréompan restera au moins

un mois et demi sur son site d'hivernage.

Je remercie Mikaël Champion pour la fourniture de données historiques

T. Quelennec



photo : la corneille mantelée recherche sa nourriture dans les laisses de mer et dans les rochers à marée basse (Lampaul-Plouarzel - Finistère, janvier 2010). T. Quelennec

Quelques précisions sur la photo au nid

Suite à la publication de photos dans les derniers Ar Vran, et en ces temps de choix des photographies pour l'atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne, une mise au point sur le sujet de la photo au nid

nous semblait nécessaire. Le GOB s'est engagé il y a quelques années à ne pas publier de photos au nid. A l'avant-garde dans ce domaine et à une époque où on ne parlait pas de ce sujet, notre association a envoyé un courrier aux autres associations de protection de la nature pour qu'elles s'engagent dans

cette voie. Les réponses alors ont été variées, allant de ceux qui défendaient cette démarche à ceux qui la rejetaient complètement. Aujourd'hui, plus que jamais, le GOB reste attaché à ce principe mais une mise au point semble nécessaire car nous observons une mauvaise interprétation de cette mesure.

La photographie au nid n'est pas la photographie de nid. Il ne s'agit aucunement de jouer sur les mots. Un peu d'histoire est nécessaire. La photographie au nid a été une technique très largement utilisée au début de la photographie animalière, un peu moins maintenant. Comment photographier un adulte bouvreuil par exemple si on ne sait pas où le trouver. Comme chaque espèce est obligée de revenir à son nid en période de nidification, il suffit de l'attendre à cet endroit et on finit par réussir à la photographier. Cela nécessite en fait de rechercher les nids et d'en aménager les abords le plus souvent (couper les branches qui gênent, ou faire un chemin d'accès quand il s'agit d'une roselière, installer un affût à faible distance,...). Tout cela est très dérangeant pendant la période de reproduction, et peut même favoriser l'accès des prédateurs quand on a dégagé l'abord du nid, voire l'abandon de la ponte/nichée. Interdire de publier des documents pris dans ces conditions est une question d'éthique. En revanche, photographier, en passant, un nid visible de tout un chacun (nid d'hirondelle dans une rue, nid d'un oiseau de mer en falaise (comme par exemple la colonie de fou de Bassan *Sula bassana* des Sept-Iles), nid d'un corvidé qui construit

dans un arbre en ville, ...), ça n'a rien à voir, ça n'entraîne aucun des dérangements induits par la photographie au nid, et le GOB ne s'est jamais opposé à cela.

Le second aspect concerne la digiscopie. Elle a entraîné le développement de la photographie à grande distance, ce qui a permis de faire des photos dans des conditions exemptes de dérangement. Ainsi, par exemple, une photo de Balbuzard sur son nid faite d'un affût à 15 mètres est à proscrire, alors qu'une photo similaire faite en digiscopie à plusieurs centaines de mètres n'est pas choquante.

En conclusion, la photographie au nid est une façon de procéder et non pas une photographie avec la présence d'un nid. Visiblement chez les non-photographes, il y avait là source de confusion. Le G.O.B. tenait donc à faire cette précision car en aucun cas il n'a changé sa façon d'appréhender la photographie au nid, qu'il continue à refuser de publier.

Le CA du GOB

Pêcher à trois, c'est mieux !

Samedi 16 octobre 2010, à Treffiagat-Léchiagat dans le Finistère-Sud. Une femelle de canard souchet *Anas clypeata* barbote dans un étier du marais de Léhan. Une aigrette garzette *Egretta garzetta* la suit pas à pas, capturant poissons et crevettes dérangés par l'anatidé.



photos 1 & 2 : l'aigrette garzette et le chevalier aboyeur ne perdent aucune occasion de capturer les "bestioles" dérangées par la femelle de souchet (Treffiagat-Léchiagat - Finistère, octobre 2010). A. Fouquet

Deux jours plus tard, les deux commères évoluent paisiblement de concert quand un troisième larron vient se mêler bruyamment à l'action : c'est un chevalier aboyeur *Tringa nebularia*. Durant une bonne heure, les trois oiseaux pêchent ensemble, en parfaite harmonie. La cane souchet constitue, manifestement, le pivot de l'action. L'aigrette et le chevalier ne font que profiter de son exploration du fond de l'étier. Mais ils ne sont pas les seuls : à plusieurs reprises un râle d'eau *Rallus aquaticus* et une poule d'eau *Gallinula chloropus* se joignent, quelques instants, à la ronde avant de regagner, prudemment, l'abri des roseaux. Cette pêche collective n'est pas sans rappeler les rondes hivernales des petits passereaux en forêt, où chaque espèce profite de proies dérangées ou dédaignées par les autres. J'ai aussi assisté à des pêches collectives de grands cormorans *Phalacrocorax carbo*

et, sous d'autres cieux, à celles de pélicans blancs *Pelecanus onocrotalus*, en présence, parfois, de laridés opportunistes. Mais jamais à cette entente délibérée et durable entre oiseaux d'eau appartenant à des familles différentes. Car la scène s'est répétée deux jours de suite.

La cane ayant fait défection, l'aigrette et le chevalier ont tenté, quelques jours plus tard, de s'associer à un grand cormoran, mais l'expérience a tourné court. Le cormoran s'est montré beaucoup trop brusque et imprévisible pour que l'entente soit fructueuse. Reste à savoir si ces comportements sont fréquents ou s'ils étaient l'œuvre ponctuelle d'individus isolés particulièrement opportunistes.

A. Fouquet



photo : le tarier pâtre (mâle adulte) est en régression dans les landes de Cojoux du fait des modifications du milieu (Plomeur - Finistère, juin 2010). T. Queennec

Ar Vran

VOLUME 22 - 1, Juin 2011

SOMMAIRE

0176	YESOU Pierre, THEBAULT Laurent & PFAFF Emmanuelle - Le puffin des Baléares <i>Puffinus mauretanicus</i> en Bretagne en 2009	2 - 19
0177	BEAUFILS Matthieu - Avifaune des landes de Cojoux : suivi de quelques espèces nicheuses	20 - 34
0178	LEON Pierre - Scène de chasse originale chez le faucon pèlerin <i>Falco peregrinus</i>	35 - 38
- Brèves -		
0179	QUELENNEC Thierry - Deux corneilles mantelées <i>Corvus corone</i> hivernent en Finistère pendant l'hiver 2010-2011	
0180	QUELENNEC Thierry - Quelques précisions sur la photo au nid	
0181	FOUQUET André - Pêcher à trois, c'est mieux !	